

ÉVANGILE DE JEAN

LES CHEFS JUIFS DÉCIDENT LA MORT DE JÉSUS Jn 11,45-57

Les chefs juifs décident la mort de Jésus.¹

- ⁴⁵ Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui.
- ⁴⁶ Mais certains s'en furent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.
- ⁴⁷ Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil :
"Que faisons-nous ? Disaient-ils, cet homme fait beaucoup de signes.
- ⁴⁸ Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ils supprimeront notre Lieu Saint et notre nation."
- ⁴⁹ Mais l'un d'entre eux, Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit : "Vous n'y entendez rien.
- ⁵⁰ Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière."
- ⁵¹ Or cela, il ne le dit pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation
- ⁵² – et non pas pour la nation seulement, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.
- ⁵³ Dès ce jour-là donc, ils résolurent de le tuer.
- ⁵⁴ Aussi Jésus cessa de circuler en public parmi les Juifs ;
il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm, et il y séjournait avec ses disciples.
- ⁵⁵ Or la Pâque des Juifs était proche et beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier.
- ⁵⁶ Ils cherchaient Jésus et se disaient les uns aux autres, en se tenant dans le Temple :
"Qu'en pensez-vous ? Qu'il ne viendra pas à la fête ?"
- ⁵⁷ Les grands prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres :
si quelqu'un savait où il était, il devait l'indiquer, afin qu'on le saisît.

Transcription²

Nous allons réfléchir sur ce texte en tenant compte de la structure qui en est une d'inclusion. Les deux premiers versets 45 et 46 et le dernier 57 forment comme l'encadrement. Le suivant v. 47 et 53 se correspondent et les versets du centre, ce petit groupe de versets au centre : versets 48, 49, 50 et 51.

Tout d'abord, il est question des Juifs qui viennent d'assister à l'événement qui est indiqué par la résurrection de Lazare et dont nous avons eu des raisons de penser qu'il s'agit d'une conversion retentissante. Et ils viennent auprès de Marie. Il y a des chances qu'il s'agisse là d'une façon d'exprimer comment s'est faite l'une des communautés chrétiennes, la communauté de Béthanie. Après la conversion de Lazare beaucoup se rassemblent chez Marie et en même temps chez le disciple bien-aimé qui devient le témoin principal. Ceci suscite une opposition des Pharisiens, mais on pense que l'allusion aux Pharisiens, ici, est un reflet d'événements un peu postérieurs, à tout le moins d'une quinzaine d'années après la mort de Jésus, et peut-être davantage si on se réfère au moment où l'Évangile a été achevé.

À la fin du texte on dit que Jésus se retire à Éphraïm. La plupart des auteurs admettent que c'est une petite ville en bordure du désert de Juda, dans le nord. Il y a quatre allusions dans l'Ancien Testament à cette petite ville et il y a bien des chances qu'il s'agisse là d'un lieu où une communauté chrétienne, la communauté de Jean, s'est retirée dans un moment de persécution. Car le texte dit très bien que Jésus s'abstint d'aller et venir ouvertement. Le mot qui est employé ici est le même que celui que nous avons rencontré au chapitre 7 quand il était dit que Jésus annonçait OUVERTEMENT la parole :
" Le voici qui parle ouvertement et on ne lui dit rien ! " (v.26).

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgaut s.j., 11 novembre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Jésus a parlé ouvertement et après quelque temps il ne parle plus ouvertement.
Vous comprenez. L'Église primitive, pendant quelque temps,
a parlé ouvertement de Jésus aux Juifs, puis à un certain moment,
elle n'a plus été capable de parler ouvertement. À quel moment ceci s'est-il passé ?

Dans Mc 13 il est dit :

" Lorsque l'abomination de la désolation sera installée au sanctuaire, alors fuyez dans les montagnes. "

Ici on traduit : " Quand vous verrez l'odieux dévastateur aller là où il ne faut pas."

L'odieux dévastateur peut être Hérode Agrippa qui a le premier lancé une persécution ouverte contre les chrétiens,
qui a fait exécuter Jacques, et immédiatement après, dans Ac 12 on raconte qu'on a aussi mis Pierre en prison.

Mais Pierre a réussi à s'évader. "On s'enfuit dans les montagnes."

Dans Ap 12 : " Le dragon fut précipité sur terre et il se lance à la poursuite de la Femme qui est l'Église.

Mais les deux ailes du grand Aigle furent données à la Femme pour qu'elle s'envole su désert."

Ce que Marc présente comme abomination de la désolation, d'après le texte de Daniel,

ce que l'Apocalypse présente comme le Dragon,

les Actes des Apôtres le présentent comme Hérode Agrippa persécuteur.

Donc, à un certain moment, après une quinzaine d'années, en 44, après une prédication ouverte,
les chrétiens n'ont plus été capables de prêcher ouvertement. Ils se sont retirés dans les montagnes.

Pressentant le pire, l'agitation messianique des zélotes s'accroît et l'opposition des Juifs également.

Alors, ils cessent de prêcher, et ils justifient leur retrait par le récit exemplaire

racontant que Jésus avant eux a fait la même chose.

Voici donc l'encadrement, le début et la fin dont nous voyons l'enracinement dans la vie de l'Église primitive.

Secondement. Les versets 47 et 53 se retrouvent presque tels quels dans tous les synoptiques.

Verset 47 : " Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil."

Verset 53 : " C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire périr."

Ici saint Jean reprend donc une tradition commune à tous les évangiles.

Et vous voyez que ces 2 versets qui sont séparés l'un de l'autre, dans les synoptiques,

ils sont liés, ils appartenait à la tradition qui racontait comment Jésus avait été exécuté, sans procès.

Le procès juif comme le procès romain sont des constructions des récits exemplaires,
mais historiquement, nous l'avons déjà vu à propos du même chapitre 7 auquel je viens de faire allusion,
où Nicodème, alors qu'on condamne Jésus dit :

Notre loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait ? "

Donc on n'a pas entendu Jésus. Mais à cause du soulèvement, de l'agitation populaire
qui résultait à cause de sa liberté d'allure, par rapport à la loi, au sabbat, à la synagogue,
aux fêtes du Temple, à cause de cette liberté, le peuple qui était opposé,
en grande partie aux Sadducéens, était porté à suivre Jésus.

On avait peur d'un soulèvement populaire et donc d'une réaction des Romains.

C'est la raison pour laquelle on l'a exécuté.

Voici maintenant la partie centrale. (Versets : 48.49.50.51)

Il y a trois noyaux : " Si nous le laissons continuer ainsi tous croiront en lui."

À vrai dire, d'après le P. Boismard, il faut supprimer "tous croiront en lui "

les Romains interviendront, ils détruiront notre saint Lieu et notre nation."

Ce qui est un amalgame d'un texte semblable aux Actes des Apôtres

où les grands prêtres prennent les Apôtres et où Étienne fait des reproches semblables,

au chapitre 6, aux grands prêtres et aux Juifs, en général.

Donc, nous avons très probablement ici un transfert dans la vie de Jésus de conflits

qui ont eu lieu dans l'Église primitive, parce que l'Église primitive prêchait une réinterprétation
de toute la tradition juive et que cela inquiétait les officiels, les grands prêtres.

En passant, les grands prêtres, au pluriel, – cela a longtemps été discuté, actuellement on suit Jérémias, –

les grands prêtres, ce n'est pas uniquement le Grand prêtre, comme Caïphe qui est au pouvoir,

mais c'est un groupe de 5 ou 6 permanents.

Au Temple il y avait 18000 prêtres en 24 classes qui se relayaient, plusieurs centaines chaque semaine.

Puis, il y avait des chefs permanents, les autres ne savaient pas trop comment faire les cérémonies,

ÉVANGILE DE JEAN

mais il y avait les grands prêtres, des chefs de service.
Ce sont eux, les permanents du Temple qui se sont rassemblés et eux disent :
Il faut se débarrasser de Jésus. Ils ont fait la même chose avec des chrétiens.
Faut pas les laisser continuer. Et c'est ce qu'on a transposé dans la vie de Jésus.

Quant au passage suivant on donne actuellement une très belle interprétation de ceci.
C'est Caïphe : " Vous ne comprenez pas et vous ne réfléchissez pas que votre avantage
c'est qu'un seul homme meure pour tout le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière." V. 49.

Remettez-vous dans un milieu de vie chrétienne et vous pouvez vous représenter
que les chrétiens reprochent aux Juifs d'avoir exécuté un innocent.
C'est très clair, surtout par l'évangile de Luc, et même dans Jean.
À trois reprises, Pilate dit : " Je ne trouve rien de mauvais en lui. "
Alors les chrétiens disent aux Juifs : " vous avez faits mourir un innocent."
Les Juifs répondent : " Oui, mais c'était mieux que lui meure.
Nous pouvions ainsi sauver tout le peuple. Autrement nous aurions eu une agitation populaire.
Alors on met la réponse des docteurs juifs dans la bouche de Caïphe.
Donc il y avait avantage à ce qu'un seul meure plutôt que tous les autres meurent.

Les chrétiens vont riposter, ils vont dire : C'est très bien, si vous répondez, comme ça,
nous allons dire que c'est là une prophétie.
"Ce n'est pas de lui-même qu'il prononce ces paroles, mais, comme il était grand prêtre
il fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle,
mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés." On dit c'est une prophétie.

" Pour réunir les enfants de Dieu dispersés."
Si la communauté johannique est rendue dans les montagnes,
proche du désert, de façon à ce que si on apprend que les autorités de Jérusalem
en veulent à la communauté chrétienne on pourra assez vite gagner les montagnes et là
se cacher dans les grottes, comme Qumrân l'ont fait après que les Romains ont eu mâté la révolution en 70.

Donc, c'est l'Église qui est dispersée.
Et elle dit : il ne s'agit pas maintenant de sauver uniquement la nation juive,
mais il s'agit de refaire un nouveau peuple de Dieu
avec les enfants dispersés en une multitude de petites communautés dans l'empire romain et l'empire Parthe.

Conclusion

Vous voyez comment on peut réfléchir sur un texte comme celui-ci. Nous partons de la surface du texte.
Nous cherchons, par la comparaison avec un grand nombre d'autres passages, quand il y en a, souvent il y en a,
à comprendre ce qui s'est passé dans l'Église primitive avant que le texte soit écrit.

Nous allons de la surface du texte à la profondeur du texte qui est l'expérience dramatique de l'Église primitive.
Et l'Église primitive, au lieu de dire : les persécutions qui nous sont arrivées nous allons les raconter
parce que c'est bien important, l'Église s'efface et elle dit dans la ligne des Actes des Apôtres :
" Pourquoi me persécutes-tu ? Tout ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens c'est à moi que vous le faites."

Par conséquent, ce que l'on fait aux chrétiens, on pouvait dire que c'est à Jésus qu'on l'avait fait.
On pouvait donc raconter DE JÉSUS ce qu'autrement on aurait raconté des chrétiens.
On fonde dans la composition, pas seulement de lieu, comme le demandait saint Ignace,
mais la composition du personnage de Jésus. On fonde la création de ce personnage de Jésus
l'intelligence que l'on prend de la souffrance de l'Église.

L'Église ne pouvait s'attendre, au début, à être persécutée. Et voilà qu'elle l'est.
Mais elle ne s'apitoie pas sur elle-même, elle se dit : ce qui nous arrive, c'est d'abord ce qui est arrivé à Jésus.
C'est dans la logique de l'option que nous avons prise.

ÉVANGILE DE JEAN

Vous voyez ce que je suggère comme démarche spirituelle.

Première naïveté : prise de connaissance du texte,

acte de foi dans une vérité que je ne saisis pas encore mais qui s'adresse à moi et qui peut m'interpeller.

Et là, je ne laisse pas la Parole entrer toute seule en moi, mais, je consens au MOMENT CRITIQUE.

Je consens à l'étude, je consens à la comparaison, à la méditation et je me dis :

le texte a des profondeurs que je ne connais pas. Et elles ne peuvent entrer en moi que progressivement.

Troisième temps : avec l'Église primitive je me crée une IMAGE de Jésus.

Je trouve que c'est la manière de vivre spirituellement, comme le dit saint Ignace :

l'application des sens, fidélité créatrice, seconde naïveté, production d'une image de Jésus.

En sorte que les chrétiens, aujourd'hui, comme autrefois, sont des personnes qui se donnent une imagination.

Une image à l'intérieur de laquelle Dieu fera ce qu'il voudra.

Je pense qu'on touche là ce que c'est que la GRÂCE.

La grâce consiste, en suivant un cheminement comme celui-là,

à se laisser faire par le monde de représentations dans lequel on a décidé de vivre.

Et là il peut se passer un tas de choses. Un tas de choses inattendues,

mais ce n'est pas moi qui va conduire ma vie.

Elle va être conduite par la représentation de l'image de Dieu,

de Jésus, établie en moi par suite d'un cheminement comme celui-là.

11 novembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.